



André HOFFMAN

Président de la Fondation MAVA

Mot du Président de la Fondation MAVA

70 ans d'engagement pour les zones humides et les hommes

L'histoire de la protection des zones humides depuis la moitié du XX^e siècle est le fruit d'une alchimie improbable, dont le catalyseur principal a été la passion d'un homme. Cet homme, Luc Hoffmann, a su faire partager sa vision humaniste de la conservation de la nature, y a consacré son énergie, sa force de persuasion et sa fortune, a partagé son engagement avec sa famille et entraîné dans son sillage de très nombreuses personnes mues par une même volonté : comprendre, partager la connaissance sur les zones humides et agir pour qu'elles demeurent riches de biodiversité et prodigues pour les hommes.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, dans une Europe dévastée, Luc Hoffmann, alors jeune étudiant à Bâle en Suisse, dont la destinée aux commandes du groupe pharmaceutique Hoffmann-Laroche (aujourd'hui Roche) était toute tracée, s'engageait corps et âme dans sa passion pour les oiseaux. Sa découverte de la Camargue, en 1946, est un choc émotionnel, l'amorce d'une passion inextinguible pour ce territoire de bout du monde. Deux ans plus tard, il acquiert un domaine de 1250 hectares où se mêlaient des terres agricoles et de vastes espaces de marais, au lieu-dit « la Tour du Valat », et y fonde en 1954 la Station Biologique de la Tour du Valat.

D'une station de baguage des oiseaux, elle évolue rapidement, au fil des questionnements et de la complexité croissante des réponses à apporter, pour devenir un centre de recherche consacré à l'écologie et à la conservation des zones humides du bassin méditerranéen.

Aujourd'hui, la Tour du Valat, forte de ces décennies d'action, d'expérimentation et parfois d'échecs, est une organisation reconnue pour son expertise, respectée et influente au travers des réseaux institutionnels et humains qu'elle a su tisser. De ce bout de Camargue éloigné de tout, des initiatives ont émergé et ont irrigué l'ensemble du bassin méditerranéen, jusqu'en Afrique de l'Ouest, dans de nombreux pays francophones et bien au-delà.

Mais revenons au début des années 1950. Alors que l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), tout récemment créée, bâtissait son programme visant à suivre l'état de santé de l'environnement mondial, il est apparu que les zones humides étaient largement oubliées. Aucun biome n'avait pourtant été autant détruit et les zones humides disparaissaient à un rythme alarmant, sans que les scientifiques n'aient eu le temps d'investiguer leurs fonctions et leur importance pour l'humanité.

Face à ce constat, l'UICN charge Luc Hoffmann et la Tour du Valat de développer et conduire le projet MAR (pour «MARécages», «MARshes», «MARismas»), première initiative internationale à avoir objectivé sur des bases scientifiques la disparition massive des zones humides. Lors de la conférence de clôture de ce projet, tenue en 1962 en Camargue, plusieurs pistes concrètes sont imaginées pour infléchir cette trajectoire funeste. Parmi elles, une proposition utopique : créer un accord international dédié aux zones humides. Après neuf ans d'après négociations, ce premier traité international sur l'environnement voyait le jour dans la station balnéaire de Ramsar, sur les rives de la mer caspienne. Ancêtre des accords internationaux plus connus du grand public comme la convention sur la diversité biologique ou celle sur le climat, la convention de Ramsar sur les zones humides d'importance internationale a pour mission de promouvoir la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides par des mesures prises au plan local, national et par la coopération internationale. En 2020, elle est forte de 171 parties contractantes et 2 394 sites inscrits sur la liste des zones humides d'importance internationale totalisant plus de 256 millions d'hectares.

Au début des années 80 Luc Hoffmann découvre avec émerveillement le Banc d'Arguin, ces hauts fonds du littoral mauritanien qui jouent un rôle essentiel pour la biodiversité marine, pour les millions d'oiseaux qui y font halte ou s'y reproduisent, mais également pour des hommes qui ont développé depuis des temps immémoriaux une relation étroite et respectueuse avec cet environnement d'exception. Il crée en 1985 la Fondation internationale du Banc d'Arguin en appui au Parc national éponyme, en Mauritanie, puis, élargissant son action, apporte un soutien décisif au Programme régional de conservation de la zone côtière et marine en Afrique de l'Ouest (PRCM).

En 1994, il crée la Fondation MAVA pour la Nature, acteur philanthropique majeur dans le monde, qui soutient de nombreux projets en faveur de la conservation de la nature, fédère des partenariats solides afin de conserver la biodiversité dans le bassin méditerranéen, sur la côte Ouest de l'Afrique et dans les Alpes. Au fil des ans, l'approche

de la Fondation MAVA s'est élargie pour inclure l'économie durable, le financement vert et l'utilisation responsable des ressources, en plus d'activités purement axées sur la conservation de la biodiversité.

Si le champ d'action de la Fondation MAVA ou de la Tour du Valat ne se limite pas aux pays francophones, ces deux structures ont mené des actions particulièrement notables dans nombres de ceux-ci. Ainsi ce n'est pas un hasard si la Suisse héberge le siège de la fondation MAVA, mais également le secrétariat de la Convention de Ramsar, de l'UICN ou du WWF international, autre acteur majeur de la conservation de la nature dont Luc Hoffmann est l'un des pères fondateurs.

En France, au-delà de son activité propre, la Tour du Valat accueille sur son site divers acteurs impliqués dans la conservation de la nature, dont le secrétariat de MedWet, première initiative régionale de la convention de Ramsar, dédiée à la mise en œuvre concrète de la protection et de l'utilisation durable des zones humides dans le bassin méditerranéen. Elle regroupe 27 pays du pourtour de la Méditerranée ainsi que divers acteurs supra-nationaux ou non-gouvernementaux.

Enfin, l'action de la Fondation MAVA et de la Tour du Valat a connu des développements particuliers dans les pays francophones du Maghreb ou de l'Afrique de l'Ouest. Elles ont ainsi apporté un appui important au développement de stratégies nationales pour les zones humides au Maroc, en Algérie et en Tunisie. De nombreux partenariats ont été conclus entre la Tour du Valat et diverses universités du Maghreb pour co-encadrer des étudiants et collaborer avec des chercheurs afin de développer la connaissance des zones humides pour mieux les protéger. L'engagement initial de la Fondation MAVA auprès des autorités mauritaniennes a rapidement donné naissance, avec d'autres bailleurs publics, au Fonds fiduciaire du Banc d'Arguin et de la biodiversité côtière et marine (BACoMaB) en 2009 pour soutenir la conservation de la côte mauritanienne. Il a également permis d'alimenter une approche régionale de la gestion durable de la zone côtière des pays voisins, notamment le Sénégal et la Gambie.

Aujourd'hui cependant, il apparaît que ces acquis sont fragiles si l'on songe à la rapidité des changements en cours et on ne peut que constater que, en dépit des nombreux succès obtenus par tous les défenseurs de l'environnement et des zones humides en particulier, la situation continue de se dégrader. Et même là où la disparition des zones humides est enrayée, leur gestion n'est généralement pas celle dont elles ont besoin pour apporter leur soutien essentiel au fonctionnement de la nature et aux besoins des hommes.

Pourtant, face aux défis croissants auxquels doivent faire face nos sociétés – changement climatique, santé, approvisionnement en eau, sécurité alimentaire – les zones humides représentent de formidables « solutions fondées sur la nature », très efficaces et peu coûteuses.

Longtemps considérées comme une entrave à notre développement et donc détruites avec une grande efficacité, conduisant à la disparition de plus des $\frac{2}{3}$ d'entre elles depuis le début du XX^e siècle, ces zones humides sont nos plus puissantes alliées pour relever ces défis sociétaux.

À nous d'apprendre à changer de regard sur elles, à les considérer en quelque sorte comme notre meilleure assurance-vie face aux enjeux croissants que nous avons créés de toutes pièces. À nous également de renforcer l'action collective, de susciter l'engagement de toujours plus d'hommes et de femmes pour que les zones humides demeurent ce lien vital, ce maillon essentiel pour la biodiversité et le bien-être humain. 🌿



Crédit photo: Adobe Stock, tonymills